



**Aki Kuroda**

Par Yoyo Maeght

# Aki Kuroda - Biographie

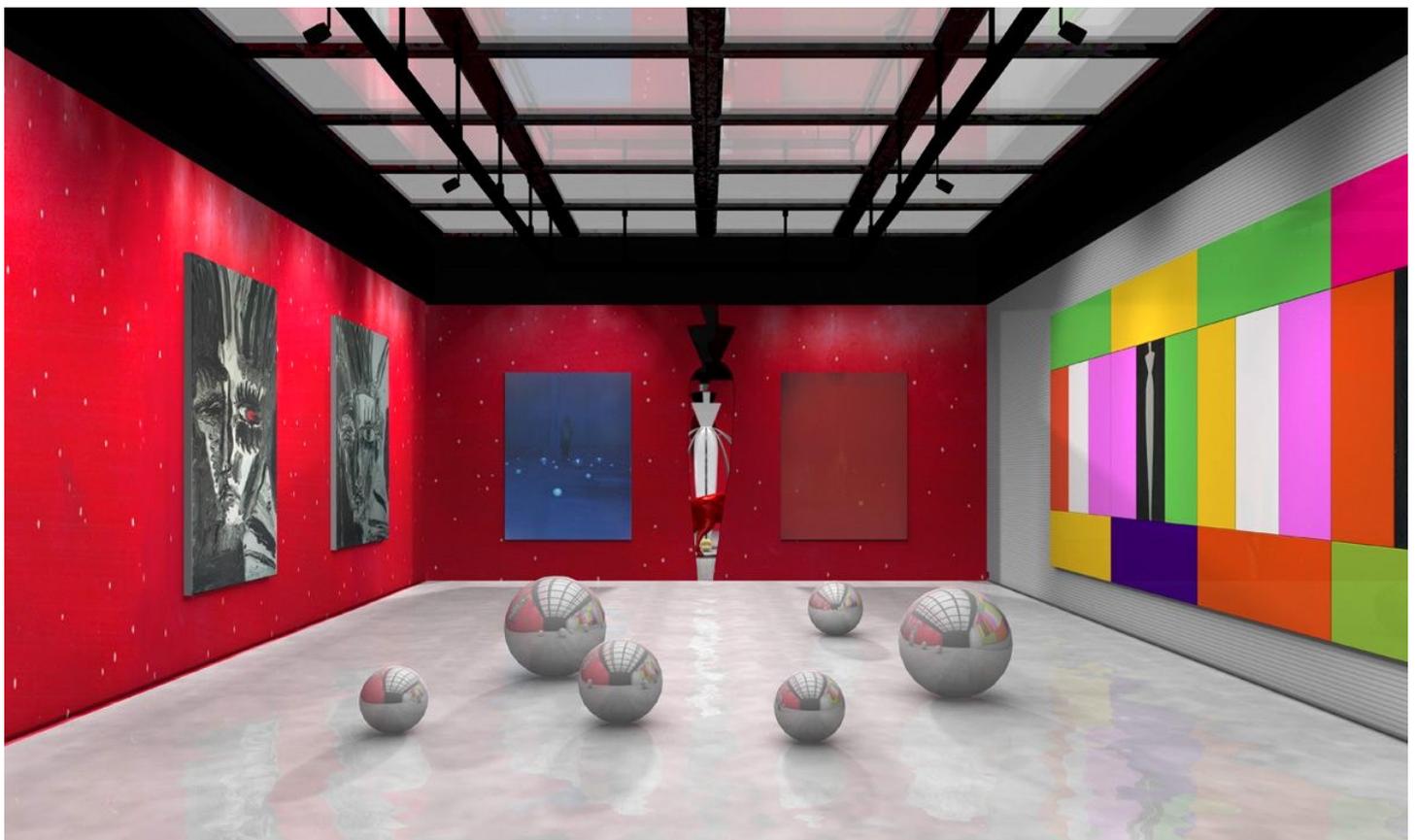


Aki Kuroda est un artiste japonais qui vit et travaille à Paris. Il naît le 4 octobre 1944 à Kyoto et est élevé dans un milieu culturel. Un de ses aïeux est le premier japonais à visiter Vincent Van Gogh dans son atelier parisien. Enfant, il est fasciné par la revue surréaliste *Minotaure* que son père reçoit de Paris. Aki Kuroda se plaît à dire qu'il peint depuis qu'il sait tenir un pinceau : il commence à peindre dès l'âge de 3 ans et expose pour la première fois à 10 ans.

Dans sa jeunesse, Aki rencontre James Lee Byars qui le pousse à composer ses premières performances. Il suit des études d'histoire de l'art, voyage, séjourne à New York puis à Paris, où il s'installe définitivement en 1970.

Il ne fréquente que rarement les musées, préférant l'ambiance de la ville, des rues, des cafés. Il emmagasine les images de lieux qui le fascinent : Carnac, les places de Rome, le palais du Facteur Cheval, le jardin fantasmagorique de Bomarzo, les Arènes et les Corridas de Séville. Mais il aime par-dessus-tout analyser le mouvement des passants dans Paris.

Dans les années 1970, à Paris, il crée des installations avec des haricots secs, des morceaux de bois et des fragments de plâtre auxquels il donne la forme de cailloux qu'il peint puis dissémine dans de grandes boîtes posées au sol. Sans public, il réalise clandestinement une performance nocturne dans le jardin du Luxembourg.



Virtual Museum, 2000

# Expositions, installations, performances

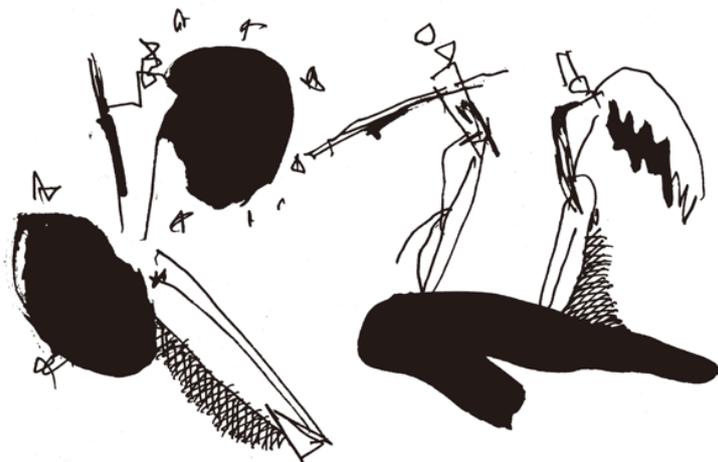
La première exposition personnelle d'Aki Kuroda a lieu en 1978, en Allemagne. En 1980, il est sélectionné pour la XIe Biennale de Paris et en 1994 pour la Biennale de Sao Paulo.

Ses œuvres font régulièrement l'objet de grandes expositions : Doland Museum de Shanghai, Musées d'Art Moderne de Tokyo et de Osaka, Maison Européenne de la Photographie de Paris, Musée de la Cité Impériale de Pékin, Musée National de Bratislava, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, Municipal Gallery of Modern Art de Dublin, Centre d'Art Bouvet-Ladubay à Saumur, Casa França-Brasil de Rio de Janeiro, ainsi que divers centres d'art et galeries au Brésil, Irlande, Japon, Allemagne, Danemark et États-Unis.

Son parcours est marqué par de magistrales commandes publiques et privées. Aki Kuroda réalise des peintures murales pour les architectes Tadao Ando, Pistre & Valode, le Studio Nikken Sekki et Richard Rogers. Ses œuvres sont commissionnées par le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, l'École Nationale des Douanes de Tourcoing (œuvre inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques), le Pôle Universitaire Léonard de Vinci à La Défense, la Maison de la culture du Japon à Paris, l'immeuble Mauboussin à Tokyo, l'Université Otemae au Japon ou encore le Tokyo Dome City Hall. Il exécute même une peinture monumentale dans la rue du Colonel-Driant à Paris, entre le Ministère de la Culture et la Bourse de Commerce.

En parallèle de son travail pictural, Aki Kuroda crée des spectacles-performances dans lesquels il mêle différentes formes artistiques. Il conçoit des décors de ballets tels que *Passage de l'heure bleue* pour le Centre Georges Pompidou ou *Parade* repris par Angelin Preljocaj pour l'Opéra de Paris et le Festival d'Avignon.

Aki Kuroda développe librement et sous toutes formes ses recherches artistiques, tout autant en peinture, photographie, sculpture, architecture, scénographie, décors, installation, performance ou happening.



# Entre lettres et sciences

Le parcours d'Aki Kuroda est intimement lié au milieu littéraire. Marguerite Duras accompagne d'un texte original sa première exposition à la Galerie Maeght.

De 1985 à 1994, avec Yoyo Maeght et Didier Ottinger - aujourd'hui directeur adjoint du Centre Pompidou de Paris - ils éditent *Noise*, revue d'art confrontant les œuvres originales d'artistes contemporains réalisées en lithographie avec des textes inédits de poètes, d'écrivains et de philosophes, revue à laquelle participent, entre autres, Jacques Derrida, Michel Serres, Philippe Lacoue-Labarthe, Anne Tronche, Yves Simon, Michel Foucault, Philippe Sollers, Pascal Quignard, Marcellin Pleynet. En 1992 *Noise* reçoit le Prix Vasari de la meilleure revue d'art. En 2017, les Éditions Gallimard lui laissent carte blanche pour illustrer *Hamlet* de Shakespeare dans un grand volume agrémenté de 50 dessins originaux.

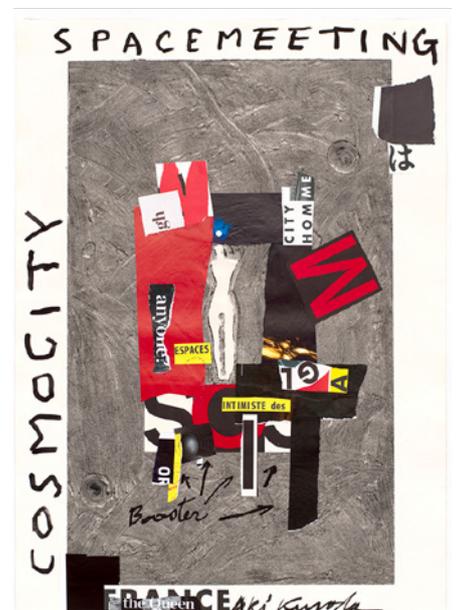
Aki Kuroda se joue de l'espace-temps, du cosmos, de l'univers et de la réalité. Pour nourrir son imaginaire, Aki Kuroda n'hésite pas à se rapprocher de grands astrophysiciens comme Hubert Reeves et poursuit ses recherches auprès des concepteurs de la fusée Ariane. Il se dit un homme de passages entre les cultures, entre l'Orient et l'Occident, entre le calme épuré de l'univers zen et le fourmillement du graffiti, entre l'âme et le corps, entre les mythes archaïques et le futur à inventer.



# L'Univers d'Aki Kuroda



Dans ses toiles, Aki Kuroda se questionne sur la place de l'Homme dans l'Univers. Il joue et se joue de toutes les dimensions, de toutes les distances, et explore patiemment le cosmos, le temps, le silence, la nuit, les ténèbres. Dans des espaces qui se chevauchent et parfois s'entrechoquent, Alice croise le lapin, le Minotaure veille, les planètes se baladent, le fil d'Ariane nous guide au travers du labyrinthe, de mystérieux animaux survolent des villes qui surgissent de la nuit spatiale et s'organisent pour que la figure humaine trouve sa place dans leurs méandres. Dans l'œuvre d'Aki Kuroda, les thèmes apparaissent, s'éclipsent, et resurgissent au fil des années, sans souci de chronologie. Certains sont omniprésents et émergent au gré de la création. C'est pourquoi les dates de réalisation n'ont, pour Aki Kuroda, aucune importance. Ce qui lui importe, c'est de permettre le passage entre les différentes expressions de son art, mais aussi entre les époques, les civilisations, la matérialité et l'immatériel, entre le vide sidéral du Cosmos et notre planète.



Autoportraits, 2018, 120 x 80 cm

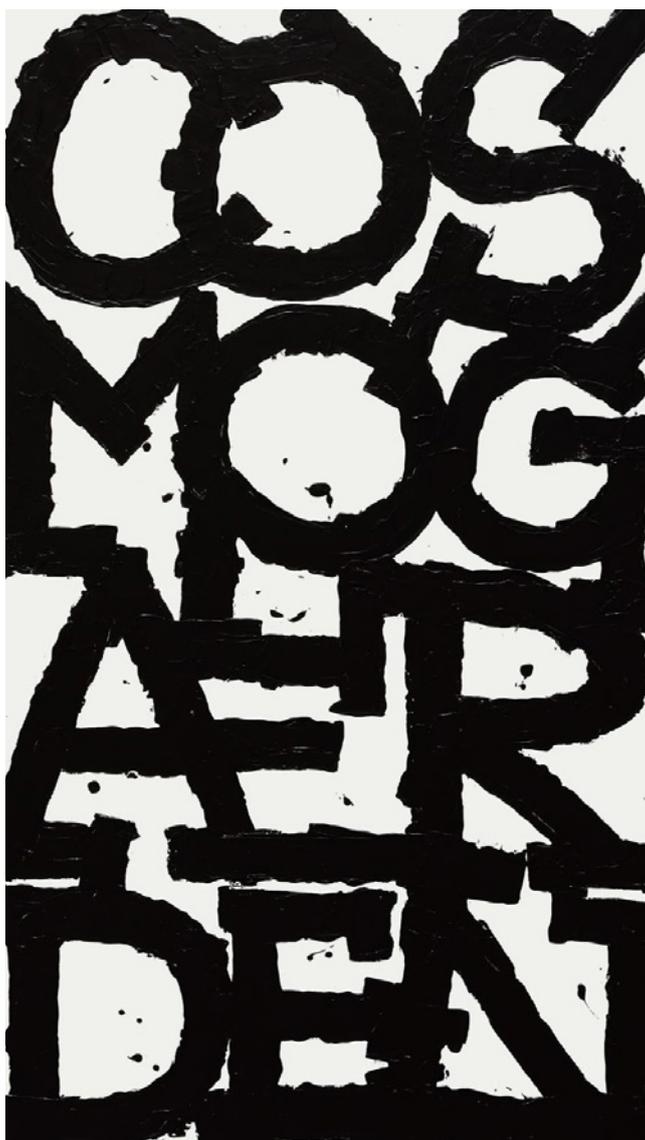
# Cosmogarden



Depuis les années 1990, Aki Kuroda bâtit, patiemment et inexorablement, Cosmogarden, œuvre globale composée de spectacles-performances où il associe son travail à celui d'autres créateurs issus de domaines tels que la danse contemporaine, le théâtre, la musique, l'astronomie ou l'architecture.

Ce projet reflète certainement le rêve d'Aki, la matérialisation et la mise en forme de tous les sujets et questions qui accompagnent quotidiennement son art. Dans une mutation permanente, les éléments de création - peintures, sculptures, objets ou photos - trouvent leur place et consolident les étranges édifices qui ponctuent la scénographie de Cosmogarden.

L'atelier est le laboratoire de Cosmogarden, le jardin imaginaire d'Aki Kuroda, là où les œuvres fleurissent, s'épanouissent et gagnent leur liberté, leur autonomie. Elles sont prêtes à quitter l'atelier.



Cosmogarden, 2009 - 300 x 200 cm

*« Mon sujet depuis une vingtaine d'année est « Cosmogarden ». Ce qui veut dire que tout est jardin : le corps, la ville, le jardin, vous, moi...*

*Tout y existe. Son histoire est celle du monde. Et tout cela bouge. Il y a des vagues, des changements en permanence. Le mot clé de mon travail est « Inside out/ Outside in » [...]*

*Vous savez, j'aime me promener en ville. Elle m'envahit. Et, au bout d'un moment, c'est mon esprit qui vient à elle. Une sorte d'intériorité qui sort. Là, je crée mon coin secret. C'est un endroit où la vie quotidienne devient plus forte, plus dynamique. Car je ne suis ni japonais, ni français. Je suis déraciné.*

*Donc j'ai besoin d'avoir toujours le sentiment de vivre de manière plus dynamique avec la ville qui devient de plus en plus mon sujet.»*

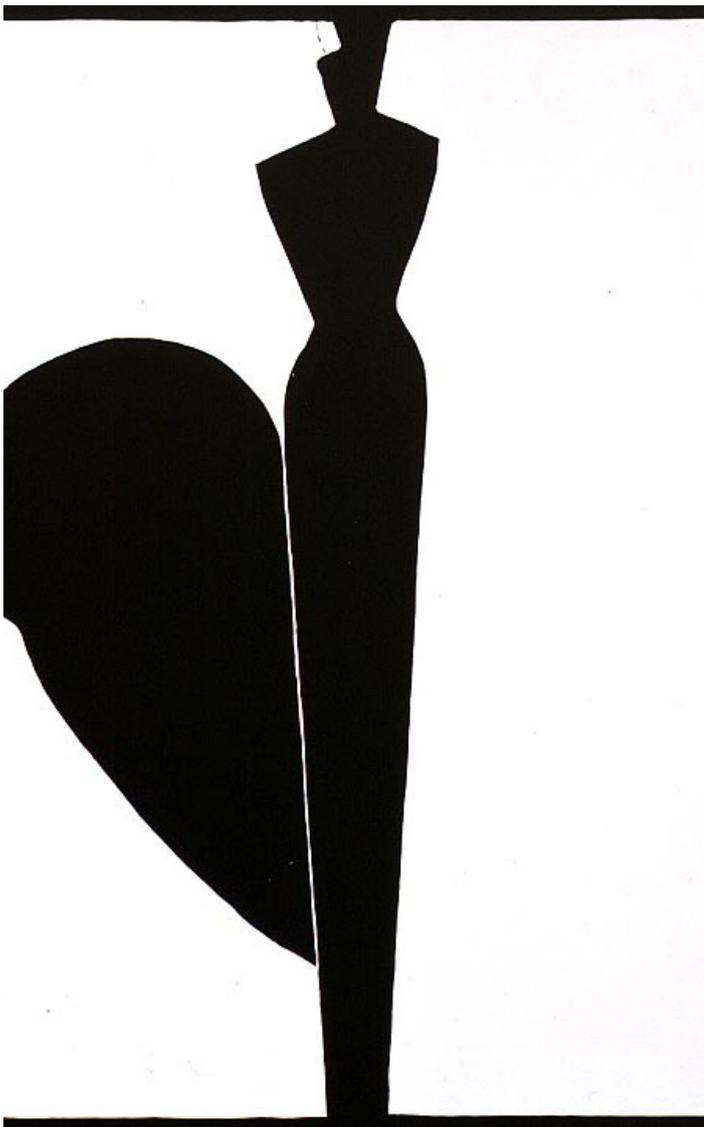
*Aki Kuroda*

# Figure - Non Figure

L'humain, dans la peinture de Kuroda, semble revêtir une apparence presque géométrique : il devient symbole. Aki Kuroda cherche à perturber l'équilibre entre figuratif et non-figuratif. Pourtant, pour lui comme pour de nombreux artistes tels que Miró, Klee, Picabia ou Man Ray, mais aussi Rothko ou Kelly, un art abstrait qui refuserait le lien à la réalité ne peut exister.

La silhouette féminine qui ponctue son œuvre ressemble à une cariatide. Mais cette figure n'est pas complètement humaine. Dans une projection futuriste, et peut-être prémonitoire, l'être, débarrassé de son enveloppe charnelle, prend l'apparence d'un robot, froid et dénué de sensibilité.

Parfois cette forme longiligne se métamorphose en une étroite ouverture, une entrée, une brèche sur un autre monde. Elle devient le passage entre la réalité et le rêve, entre la Terre et le Cosmos.



Passage VI, 2005 - 200 x 200 cm



Figure Bleue, 2008 - 300 x 200 cm

# Mythologie

C'est par la revue *Minotaure* que, dans son enfance, Aki Kuroda découvre les artistes surréalistes. Mais le Minotaure d'Aki s'est échappé du Labyrinthe, tel un taureau dans l'arène, il bouscule l'œuvre dans la quotidienneté de l'atelier.

Aki Kuroda amalgame les mythologies, l'astrophysique et l'espace-temps, mêlant passé, présent et futur. Ainsi croise-t-on dans son œuvre le Taureau qui donne naissance au Minotaure qui se tapit dans le labyrinthe. Pour l'atteindre et s'échapper du labyrinthe, Ariane nous guide, son fil court dans l'atelier comme dans les expositions ou les performances d'Aki.

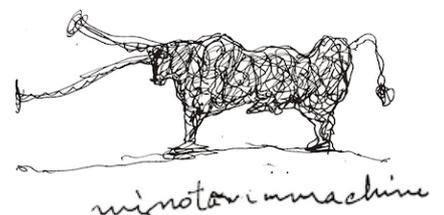
Dans sa propre mythologie, Aki cherche-t-il à retrouver ce fil d'Ariane, celui qui le libérera de son dédale ?



Minosidéral, 2006 - 300x200 cm

*« Le labyrinthe, c'est la peinture, moi, vous... Il y a aussi plusieurs figures avec toujours les mêmes ombres portées. Et de nombreux animaux, des monstres. Bien sûr, il y a aussi les bulles. Ce sont des sphères parfaites dans le chaos, et autour des sphères, d'autres bulles, de savon, cette fois imparfaites, comme de la gélatine. Et en même temps, c'est l'Univers, la terre. On peut voir encore des poissons qui sautent. Et encore des plantes vertes qui sortent de la ville. »*

Aki Kuroda



# Cosmoflower



Red Flower, 2015 - 300 x 200 cm

Du jardin d'Alice, Aki Kuroda extrait les fleurs, adoptant, pour cela, une palette binaire : le rouge et le noir.

Aki décline à l'épuisement le sujet, comme un virtuose s'impose quotidiennement ses gammes. Ses fleurs se métamorphosent et prennent la forme d'une robe, d'un poisson, d'un chat, d'un cœur, d'animaux, bien sûr le lapin d'Alice, mais aussi l'éléphant, qui symbolise pour Aki le danger que l'homme fait courir à sa propre planète.

Il y a aussi ce personnage au long nez rouge. Aki Kuroda, l'appelle Hana, ce qui veut dire en japonais tout à la fois le nez, le parfum, la fleur. Il relie ainsi de nouveau son œuvre au Japon et crée un pont entre monde occidental et monde oriental.

A présent, que représente cette fleur ? Est-ce un dessin ou un idéogramme ? A chacun sa réponse. Aki aime préserver le mystère.

# Rabbits



Avec ses *Rabbits*, Kuroda s'éloigne des fables du passé pour se plonger dans sa mythologie personnelle qui remonte à l'enfance. D'un geste presque inconscient, Kuroda se laisse guider par sa main et redécouvre une mémoire oubliée. Sous l'aspect joyeux et décalé des toiles se cachent plusieurs épaisseurs de souvenirs, le lapin d'*Alice au Pays des Merveilles*, les revues surréalistes, ou encore sa surprise face au premier plat servi à son arrivée en France: du lapin! Kuroda refuse de céder à une peinture trop cérébrale et préfère travailler avec humour. Il s'amuse à entraîner le spectateur dans le vertige de ses toiles. Déconstruire cette façade de peinture intellectuelle offre au public une porte d'entrée vers l'œuvre d'Aki Kuroda, un vaste univers littéraire, scientifique et artistique.

Le lapin et ses mouvements rapides sont aussi pour Aki le meilleur moyen de se dérober au passage du temps, lui qui refuse de se définir. Et pourtant, le lapin, c'est lui, sa part d'enfance, sa volonté d'expérimenter aussi. Le lapin d'Alice quitte le jardin et devient presque lapin de laboratoire dans ses *Space Rabbits*, assouvissant ses désirs d'explorer toujours plus en profondeur le cosmos.



Rabbit, 2021, 195 x 130 cm

*« Ma peinture, ce n'est pas simplement une façade, ce sont aussi mes souvenirs oubliés qui ressortent. [...] »*

*« Il y a plusieurs épaisseurs dans mes tableaux. Le beau finalement c'est une stratégie pour amener dans la peinture. »*

*Aki Kuroda*

# Autoportraits



Autoportrait, 2020, 270 x 160 cm



Autoportrait, 2020, 260 x 170 cm

Un visage étrange, presque monstrueux, qui se détache d'un vif fond coloré encombré de lignes courbes et de croquis : voilà à quoi ressemblent les portraits d'Aki Kuroda, œuvres toutes aussi mystérieuses que l'artiste qui les a peintes. A travers cette série d'autoportraits, Kuroda ouvre une brèche dans ses toiles et invite le spectateur à quitter le monde réel pour pénétrer dans un monde complètement personnel. L'artiste s'éloigne de son intérêt pour la physique et l'astronomie pour s'inventer une métaphysique qui lui est propre, réexplorant les mêmes motifs qui reviennent inexorablement dans son œuvre. Les larges coups de pinceaux qui forment la figure centrale rappellent les tourbillons de lignes sombres qui caractérisent ses premières œuvres, contrastant avec les aplats de couleur primaire pure qui ramènent à l'acte primitif, fondamental de la peinture qui le porte depuis l'enfance.

Dans le visage hypnotisant au centre de la toile, il nous semble possible d'entrevoir de nouveau le Minotaure, incarné dans les traits d'Aki Kuroda. Il se peint d'ailleurs souvent couronné de deux cornes, qui symbolisent à la fois les mouvements contradictoires de notre société, qui tend à la modernité tout en aspirant à des mythes passés ou intemporels, et le jaillissement constant de ses pensées. Parmi l'effusion d'idées qui lui sortent de la tête, on retrouve des lapins, des figures géométriques, des fleurs, des ombres, des lignes entremêlées qui nous renvoient au chaos de *Cosmocity*, ou encore au fil d'Ariane, qu'il semble suivre tout au long de son œuvre.

Finalement, les *Autoportraits* ne seraient-ils pas un regard d'Aki Kuroda porté sur lui-même ? Et *Cosmogarden* ne serait-il pas une projection de l'artiste lui-même ?

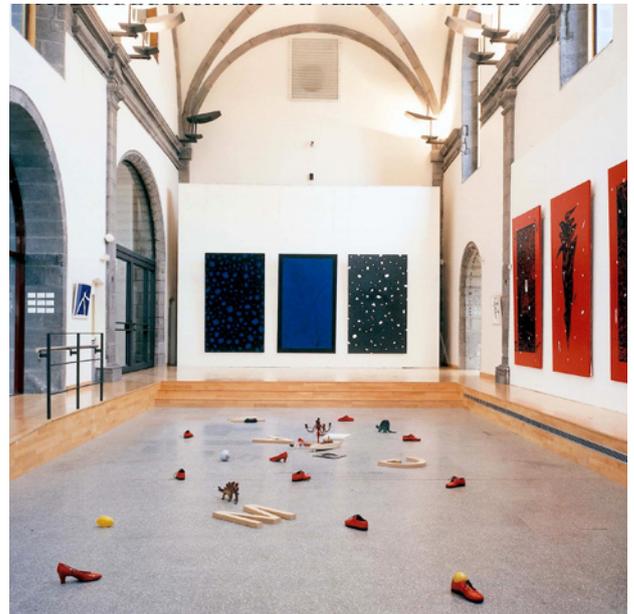
« Dans mon visage, il y a plusieurs visages [...] Le monde aussi a plusieurs visages. »

Aki Kuroda

Paris - Centre Georges Pompidou



Clermont-Ferrand - Musée des Beaux-Arts



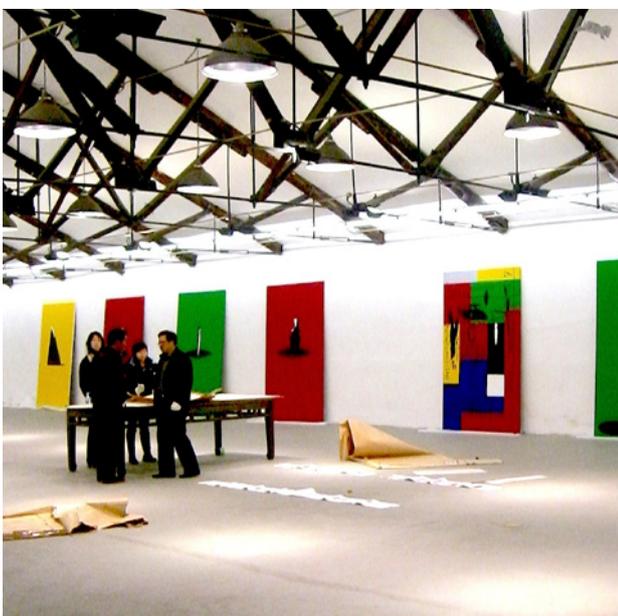
Paris - Maison Européenne de la Photographie



Kyoto - Mori Yu Gallery



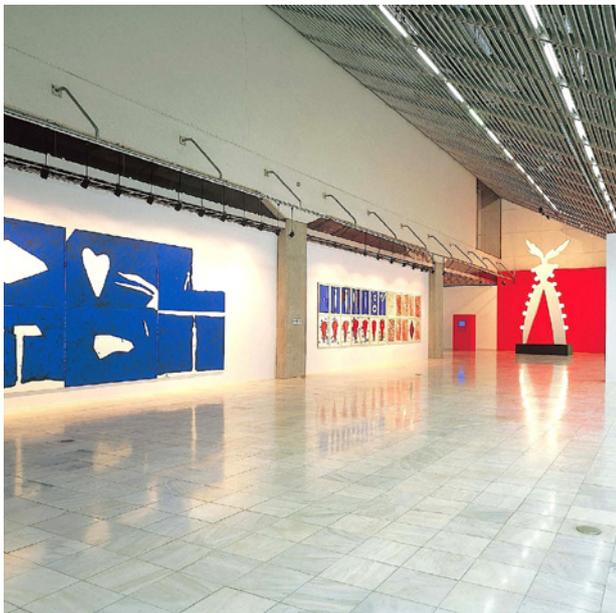
Pékin - TS1 Art Center



Paris - Rue du Colonel Driant



Osaka - National Museum of Art



Nagoya - Takagi Studio



Virtual Museum



Clermont-Ferrand - Galerie Louis Gendre



Bruxelles - Hangar Art Center



New York - Richard Taittinger Gallery



Orléans - Scène Nationale



Neuilly - Centre d'Art des Sablons



Pékin - Beijing Art Museum of Imperial City



Shanghai - Dolun Museum



Paris - Galerie Nikki Marquardt



Paris - Opéra Garnier et Avignon - Palais des Papes



Neuilly - Centre d'Art des Sablons



Saint-Paul-de-Vence - Fondation Maeght



Saumur - Centre d'Art Bouvet-Ladubay



Saumur - Centre d'Art Bouvet-Ladubay

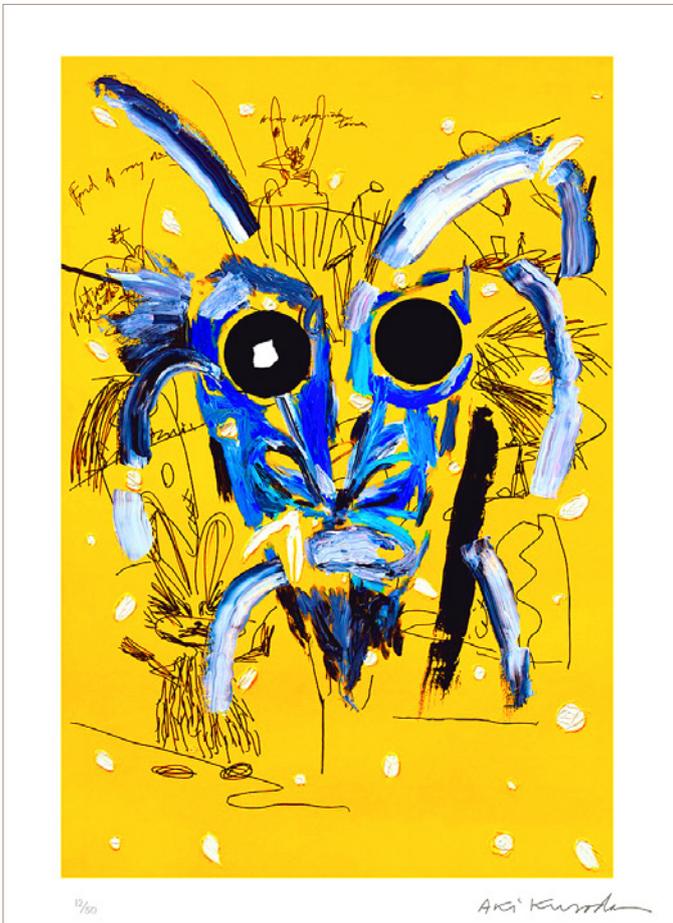


Avignon - Musée Lapidaire

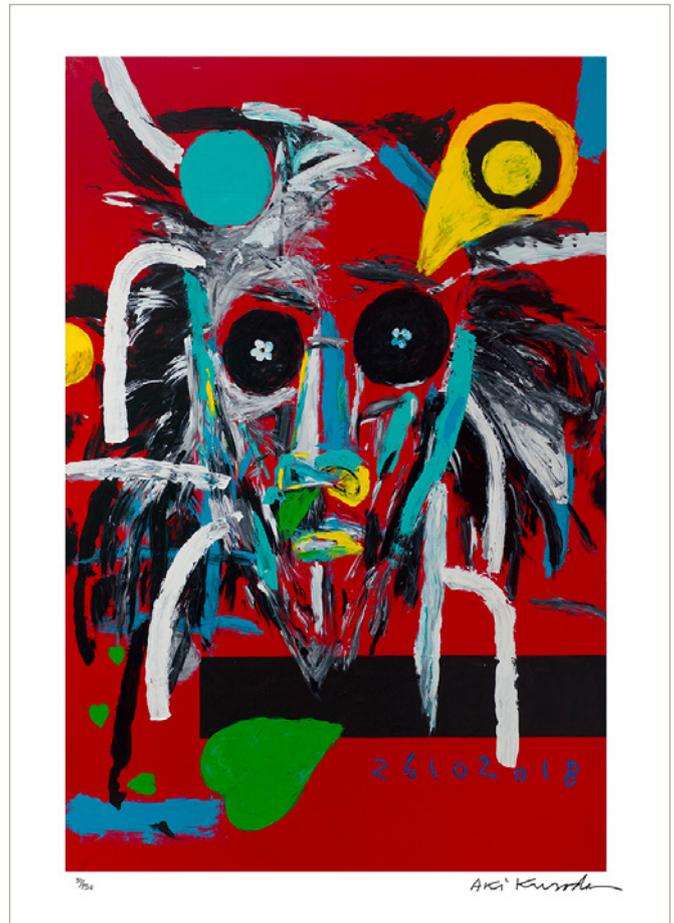


La Rochelle - La Manufacture

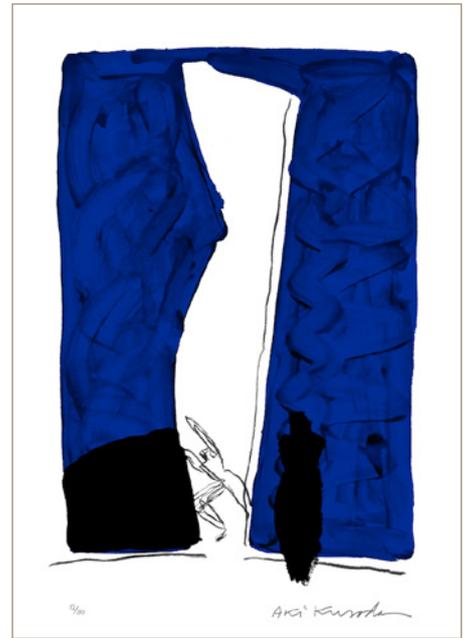
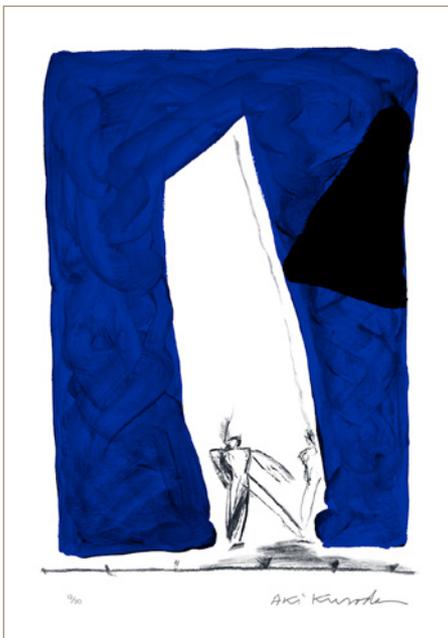




Autoportrait I  
Estampe, 50 exemplaires, 70 x 50 cm  
Yoyo Maeght Editeur, 2021



Autoportrait III  
Estampe, 150 exemplaires, 70 x 50 cm  
Yoyo Maeght Editeur, 2019



Blue Dance I, II, III, Estampes, 30 exemplaires, 31 x 22 cm, Yoyo Maeght Editeur, 2021



Contact : Yoyo Maeght  
[yo.maeght@gmail.com](mailto:yo.maeght@gmail.com)  
[info.akikuroda@gmail.com](mailto:info.akikuroda@gmail.com)  
<https://yoyomaeght.com>